

Don patriotique de la société populaire de la commune de Pont-la-Montagne, d'un cavalier armé et équipé et du salpêtre, lors de la séance du 23 germinal an II (12 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Don patriotique de la société populaire de la commune de Pont-la-Montagne, d'un cavalier armé et équipé et du salpêtre, lors de la séance du 23 germinal an II (12 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 492;
https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29635_t1_0492_0000_3

Fichier pdf généré le 01/02/2023

représentants ses vœux et sa reconnaissance pour avoir su déjouer l'abominable conspiration qui devait opérer la ruine de la liberté, et les inviter à rester à leur poste, jusqu'à l'entière destruction des tyrans.

La Société populaire désirant donner une marque de reconnaissance aux citoyennes Meisgny et Villot qui ont rempli la mission de la collecte et de la confection des chemises avec zèle infatigable, a arrêté qu'elles accompagneraient le citoyen ci-dessus nommé.

BRIFFARD (présid.), CRÉTIEN,
DEVEREYE (secrét.).

77

La société populaire et la commune de Pont-la-Montagne, ci-devant Saint-Cloud, présentent à la Convention nationale un cavalier jacobin, armé et équipé et prêt à partir.

Elles offrent aussi du salpêtre, et applaudissent aux travaux de la Convention.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Pont-la-Montagne, 23 germ. II] (2).

« Législateurs,

[Les membres de...] ont fait de nombreux sacrifices en défenseurs; et viennent aujourd'hui vous présenter un cavalier jacobin armé, équipé et prêt à partir.

Elles (sic) offrent en même tems de quoi pulvériser les ennemis de notre sainte liberté; ordonnez que la foudre gronde sur eux, nous sommes debout. 800 livres de salpêtre porté à notre district, et un travail continu pour recueillir cette précieuse matière qui doit donner la mort aux tyrans et exterminer leurs vils satellites, vous prouvent que la liberté nous est chère.

Sainte Montagne, nous applaudissons à tes travaux, nous respectons tes décrets; ils feront le bonheur du peuple français. Vive la République, Vive la Montagne. »

LACHAUSSÉE (secrét.), GOBERT, RAUX, MONTONNIER, NISOT, FALLOT, DONARD, PUECH, MAGNON, FALLOT, MARCHANT, DARRAS, LIGOT, LEGANG.

78

La société régénérée des amis de la liberté et de l'égalité, séante à Saint-Avoid, félicite la Convention nationale sur la découverte de la conspiration et la punition des coupables; elle fait le serment de vouer à la hache de la loi tout traître quel qu'il soit.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

(1) P.V., XXXV, 176. Bⁱⁿ, 25 germ (1^{er} suppl^t) et 30 germ (1^{er} suppl^t); C. Univ., 24 germ.; C. Eg., n° 603, p. 99; Ann. patr., n° 467; Mon., XX, 199; J. Mont., n° 151; Mess. Soir, n° 603; J. Sablier, n° 1254; M.U., XXXVIII, 383; J. Perlet, n° 568; Bataille, n° 422; Débats, n° 574, p. 438; Rép., n° 118.

(2) C 300, pl. 1057, p. 46.

(3) P.V., XXXV, 176. Bⁱⁿ, 24 germ. (suppl^t); Débats, n° 573, p. 423; J. Sablier, n° 1254; Audit. nat., n° 567, p. 1.

[Saint-Avoid, 14 germ. II] (1).

« Représentans d'un peuple libre,

Vos cœurs ont gémi en apprenant la division que des causes perfidement voilées, avaient fait germer entre les patriotes de cette commune. La représentation nationale, trahie par des agens secondaires, avait elle-même, sans le savoir, puissamment secondé la trame infernale des conspirateurs, dont la hache de la loi vient de purger la République. Cette trame ourdie dans les ténèbres, se dévidait parmi nous par l'exaltation d'un républicanisme outré; de vrais amis de la liberté séduits travaillaient contre eux-mêmes, parce que le patriotisme a bien aussi quelquefois ses erreurs. Les monstres qui voulaient nous perdre avoient beau jeu; l'âme pure des sans-culottes ne se dilate-t-elle pas à l'aspect de tout ce qui lui peint sa divinité chérie: la Liberté. C'est avec ce mot sacré dans la bouche et les mains armées des poignards de la trahison que les scélérats émissaires des infâmes Pitt et Cobourg, envahissoient la confiance des patriotes sur cette extrême frontière, afin de les diviser ensuite et de les porter à s'entre-détruire; invincibles par leur union, ils ont trop appris aux tyrans l'impuissance de leurs armées d'esclaves pour que ces monstres couronnés puissent compter avec elles sur des succès; ils savent trop que leur plus gros canon ne sauroit résister à la moindre de nos bayonnettes. Du courage et des vertus, voilà les remparts inexpugnables des républicains; ce n'est pas avec des boulets et des bombes que l'on détruit ces bastions de la liberté. Nos lâches ennemis ont cru mieux réussir par la corruption; ils ont armé d'un patriotisme simulé, ils ont couvert du masque du républicanisme leurs perfides agens dissimulés sur toute l'étendue du sol des hommes libres; ils se sont placés dans les avenues des temples consacrés à la Liberté; décorés des attributs de son culte ils adressoient à la divinité de parjures adorations et ils n'ont pas plus tôt été introduits dans le sanctuaire qu'ils ont cherché à diviser entr'eux ses vrais adorateurs.

Républicains représentans, montagnards imperturbables, dont la vigilante énergie a déjà tant de fois sauvé la République, pardonnez à vos frères un moment égarés, pardonnez l'erreur momentanée dans laquelle nous avons été entraînés malgré nous. Les scélérats qui voulaient perdre la Liberté par elle-même, avoient répandu dans le cœur de quelques-uns de nos frères les vapeurs de leur poison patricide; une scission funeste avoit divisé notre Société; ceux qui en étoient les auteurs nous avoient envoyé des médiateurs qui n'avoient fait qu'attiser le feu de la division afin d'avoir occasion de nous calomnier, de nous ravir la confiance de nos frères, tous les jacobins avec lesquels nous sommes affiliés, mais un montagnard, le représentant Mallarmé, vient de dissiper le prestige; il avoit vu la calomnie cherchant à le circonvenir. A sa voix, deux de nos frères de Metz, Delatre et Trotebos, sont accourus à notre secours. La fraîche rosée du matin ranime la plante desséchée par l'ardeur du soleil et

(1) C 300, pl. 1057, p. 47.